

Zèrbabouk

Ageratum conyzoides (L.), Astéracées ex-Composées

Plante pouvant intéresser les scientifiques



Le pied de **zèrbabouk** ou **herbe à bouc** est une petite plante herbacée aux tiges peu nombreuses, que l'on rencontre dans les champs à cultures maraîchères ou vivrières. On en trouve aussi dans les jardins et aux abords des habitations.

Ses feuilles dentées grênelées sont de forme plus ou moins ovale avec une pointe au sommet. Elles sont pileuses et de couleur vert gris.

Ses fleurs regroupées en petits bouquets au sommet des tiges sont d'un bleu violet pâle. C'est une espèce très florifère toute l'année.

Ses tiges pileuses sont hérissées de duvets, notamment au niveau des terminaux.

La durée de vie de cette plante est annuelle, le réensemencement se fait naturellement tous les ans, notamment dès que le sol reçoit de l'eau ou de la pluie.

D'origine malgache, l'espèce s'est naturalisée à La Réunion.

Usages traditionnels pour la santé

Les empiriques ont découvert de nombreuses vertus médicinales au **zèrbabouk**. Ils l'utilisent autant en usage externe qu'en usage interne.

Jacob de Cordemoy dit de cette plante qu'elle est aromatique, stimulante, usitée en bains et fomentation (application externe) comme vulnéraire ; que ses racines passent pour dépuratives ; que ses feuilles en infusion sont digestives, utiles contre l'aérophagie et fébrifuges.

Feuilles et tiges soignent les maladies de la peau, les

éruptions cutanées et la lèpre. Le père Raimbault n'a pas trouvé très concluants les effets sur la lèpre.

« Le jus extrait de cette plante est employé en application ou en friction sur plaies, pustules, ongle incarné, dartres, bourbouille, eczéma etc.

Pour le catarrhe pulmonaire, les feuilles séchées à l'ombre sont réduites en poudre pour être prisée.

Pour les maux de tête violents, les feuilles sont pilées, imbibées de vinaigre chaud puis appliquées sur le front en cataplasme.

Dans les cas de contusions issues de coups ; de chair meurtrie suite à une chute ; d'éruptions cutanées, la plante entière en décoction est employée dans des bains.

Pour hémorroïdes, bains de siège avec décoction de zèrb à bouc associée à lianes et feuilles de patate durand.

En usage interne, les empiriques utilisent la plante entière en décoction pour soigner les cirrhoses ; de forte décoction de feuilles pour la toux et pour la phtisie pulmonaire ; décoction de racines pour fièvre et dysenterie.

Pour le tambave, en usage externe on fait des bains et en usage interne on utilise un sirop de sommités fleuries de zèrb à bouc associées à des cœurs de chandelle ».



Conseils de l'auteur

Cette petite herbacée mériterait qu'on cesse de la détruire de façon inconsidérée sous prétexte qu'il y a aujourd'hui les médicaments en pharmacie. Ici, je me permets une anecdote : il n'y a pas longtemps de cela, un agriculteur du Tévelave m'interpelle, me demande si je n'aurais pas du zèrbabouk car il ne sait plus où en trouver. Je lui fais remarquer que ce zèrb poussait en *poundiak* dans ses champs. « *In ti pyé pou fé la tizann na pi koméla* me répond-il, *na ryink ek ou i pé trouv sa zordi* ». Je lui en ai donné et je lui ai dit : « *plante in ti pyé dann bor out travay* ». Les empiriques ont mis en exergue quelques propriétés qui méritent d'être vérifiées, validées ou infirmées par des analyses scientifiques pour éventuellement y mettre un bémol au niveau des doses utilisées.

Cette herbacée a eu son utilité, elle est encore employée dans des soins de santé, avec succès, par certaines personnes.